

les carnets

du
STUDIO
cinémas



**LA VIE INVISIBLE
D'EURIDICE GUSMAO**

Un film de Karim Ainouz

Brésil — 2019 — 2h19

Rock aux Ursulines

Vendredi 6 décembre

> page 6

SOMMAIRE

02 ÉDITO

Détournements

04 CNP

Soirées-débats du CNP

06 ÉVÉNEMENTS

Soirée musicale Rock aux Ursulines

Bimestriel du Cinéma Africain

de Tours

Entrée libre en bibliothèque

08 LES FILMS

Les films de A à Z

17 AUTOUR DES FILMS

Atlantique

Au nom de la terre

Bacurau

Camille

Ceux qui travaillent

Chambre 212

Pour Sama

34 RENCONTRE

Antoine Russbach

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILM DU MOIS

La Vie invisible d'Euridice Gusmao

Détournements

L'

été dernier, dans le cadre du *Voyage à Nantes*, le Lieu Unique proposait une exposition du photographe irlandais Richard Mosses. Celle-ci se scindait en deux parties : d'un côté une série de grandes photographies en noir et blanc

intitulée *Heat Maps*, qui montrait des camps de réfugiés en Grèce, en Bulgarie, au Liban... et, d'autre part, une installation vidéo présentant sur trois écrans géants un film de 52 minutes intitulé *Incoming* : ce film suivait le parcours périlleux des réfugiés depuis leur départ d'Afrique ou du Moyen Orient jusqu'à leur arrivée sur les côtes européennes. L'œuvre de Richard Mosses dépasse largement le simple témoignage car il utilise, pour son travail, une caméra thermique ayant un objectif permettant de détecter un corps humain à 30 kilomètres. On entend parfois dire d'une caméra qu'elle est utilisée comme une arme ; dans ce cas précis ce n'est plus une métaphore car sa caméra est une arme au sens propre, classée dans la catégorie des équipements de guerre. On voit parfois, lors des journaux télévisés, des gardes-frontières utilisant ces caméras pour pouvoir localiser les intrus qui doivent être refoulés... L'artiste détourne l'arme et, ce faisant, en modifie totalement la portée. Patrick Giger⁽¹⁾ écrivait : « *Le photographe semble n'agir qu'en révélateur. Il montre plus loin que ce que voit le regard humain et transforme par là-même ce regard.* » Dans ces images la couleur de peau disparaît, les exilés apparaissent « *tels des spectres, présents autour de nous mais absents de notre monde. Ils vivent dans les limbes de notre société. Ils brillent pourtant de vie – c'est leur chaleur et leur circulation sanguine qui les rendent visibles ici – indiquant que nous avons affaire à nos semblables, et que dans d'autres circonstances nous pourrions nous trouver à leur place.* »

les **Studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION : SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOCQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE DE LA COMMISSION JEUNE
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE : EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION : ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU – DIRECTEUR : PHILIPPE LECOCQ.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).



© TRISTAN FEWINGS / GETTY IMAGES

Le parrain des cinémas *Studio*, le réalisateur Bertrand Tavernier, aime à raconter que les frères Lumière (dont il préside l'Institut lyonnais) ont inventé le cinématographe afin de « donner le monde au monde ». Plus de 100 ans plus tard, dans de très nombreux pays (hormis sans doute l'Inde et la Chine), les seuls films projetés dans les salles obscures (quand il en reste⁽²⁾) sont des superproductions américaines qui ne nous montrent du monde environnant qu'une version hollywoodienne de la vie trépidante de superhéros... Dans le monde entier... sauf en France pourraient répliquer les émules des héros inventés par Goscinny et Uderzo : le Centre National de la Cinématographie a, en effet, inventé un dispositif financier qui permet de rendre concrète et efficace la fameuse exception culturelle à la française ; sur chaque billet d'entrée d'une salle de cinéma, une taxe spéciale est prélevée qui permet de financer à la fois le cinéma hexagonal (notamment avec l'avance

sur recette qui permet au cinéma français de produire des films nombreux et variés) et celui de très nombreux pays (avec *l'aide au cinéma du monde*). Toutes proportions gardées, il s'agit également d'une forme de détournement (dont se plaignent d'ailleurs régulièrement les producteurs américains) d'une partie de l'argent généré par les blockbusters pour nourrir un cinéma différent : le cinéma français (dont les grosses comédies participent à cet effort vertueux) mais aussi les cinémas d'Afrique, d'Amérique du sud, d'Asie... comme on l'aperçoit dans les génériques, où il est rare que ne soit pas mentionné le CNC... Une façon de redonner à la caméra une sensibilité originelle... capable d'enregistrer et de donner à voir... la chaleur des hommes. — DP

(1) Directeur du Lieu Unique et commissaire de l'exposition

(2) Mounia Meddour, la réalisatrice de *Papicha*, nous disait récemment qu'il ne restait que 5 salles dans toute l'Algérie.

CINÉMA NATIONAL POPULAIRE

UNE DÉMARCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE, UN PARTENARIAT ASSOCIATIF LOCAL DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS, DES DÉBATS CITOYENS



Jeudi 5 décembre • 20h00

EN FINIR AVEC LA PEINE DE MORT

L'ACAT, le Collectif Libérons Mumia Abu Jamal, la LDH et le CNP présentent :

Deux tiers des pays du monde ont abandonné la peine de mort. Mais elle est encore présente sur tous les continents. Arbitraire, cruelle, dégradante pour celui qui la subit et celui qui l'inflige, souvent accompagnée d'une parodie de justice, elle est sans

ne sont pas nécessairement incompatibles grâce à des paroisses progressistes et des associations LGBTI religieuses. Questionnons cette relation complexe, intéressant la place de la femme et des LGBTI au sein du monde religieux.

— DOCUMENTAIRES :

Skies are not just blue de

Lysandre Cosse-Tremblay (Canada - 2018 - 25')

Des thérapies bidon pour

« guérir » l'homosexualité de Brigitte Noël (Canada - 2019 - 19')

La religion face à l'homosexualité :

être croyant et Homosexuel ? de Panos

(Afrique de l'Ouest - 2018 - 12')

Débat avec le rabbin de Tours **Itzhak Adam Touati** et l'écrivain-journaliste **Frédéric Martel**.



© SHELLAC

effet dissuasif contrairement à l'idée la plus répandue chez ses partisans. Abolie depuis 1981 en France, elle semble ressurgir avec l'abandon à l'Irak des ressortissants français condamnés à mort pour appartenance à l'Etat islamique.

— FILM: *HONK!* d'Arnaud Gaillard et

Florent Vassault (France - 2011 - 1h08').

Débat avec **Bernadette Forhan**, présidente d'ACAT-France.

Jeudi 12 décembre • 20h00

DE LA HAINE A L'AMOUR, VIVRE SA FOI EN TANT QUE MINORITE

Le Centre LGBTI Touraine, le Festival Désir... Désirs et le CNP présentent :

Tantôt chassées, tantôt jugées, tantôt tolérées, les minorités doivent faire face à l'intolérance religieuse notamment au regard des très en vogue thérapies de conversion. Cependant, minorités et spiritualité

Jeudi 19 décembre • 20h00

COMMENT RÉDUIRE L'IMPACT ÉCOLOGIQUE DU TOURISME DE MASSE ?

Le CNP et la SEPANT présentent :

25 millions de voyageurs internationaux en 1950. 1,3 milliards en 2017. En 2013, le tourisme était responsable de 8 % du total des émissions. Les rejets de CO₂ des avions ou des paquebots peuvent-il être compensés ? Comment voyager responsable, sans mettre en danger les monuments, les populations locales, l'environnement ? Existe-t-il un tourisme de masse vertueux, accessible à tous ? À qui revient cette question ? Aux agences de voyage ? Aux pouvoirs publics ? A chacun d'entre nous ?

— FILM :

L'écotourisme, une fausse bonne idée ?

de Marina Bertsch (France - 2017 - 6'27')

Venise, Barcelone, Dubrovnik : les ravages du tourisme de masse

de Antje Christ (France - 2017 - 52')

Débat animé par **Jean Senave** et

Florence Denier-Pasquier de France Nature Environnement.

Les violences policières

L'État méconnaît l'interdiction absolue des traitements inhumains et dégradants dans les opérations dites de maintien de l'ordre. Le LBD 40, la GLI-F4 et autres grenades explosives sont devenues des armes de dissuasion massive de manifester. Un moyen pour éteindre les voix différentes, à l'exemple de celles qui se sont élevées contre la loi-travail, la privatisation de la SNCF, Parcoursup, ou le bétonnage de terres agricoles à Notre-Dame-des-Landes.

Avec les Gilets jaunes, la réalité sanglante a dépassé l'entendement. De novembre 2018 à juin 2019, le journaliste indépendant David Dufresne a, sur son site *Allô Place Beauvau*, recensé, recoupé, et contextualisé, dans toute la France, deux décès et des centaines de blessés graves parmi les manifestants ainsi que chez les journalistes, les « street médics » ou les simples passants.

Les casseurs ? On ne peut nier leur existence. Les images sont là, de policiers malmenés, de vitrines brisées, de voitures brûlées, de commerçants barricadés. Comment cependant ne pas se demander pourquoi les blacks blocs, caractérisés par leur autonomie et l'absence de tout chef, seraient plus agiles à se mouvoir que des policiers beaucoup plus nombreux, formés, entraînés et dotés de services capables d'anticiper les situations les plus difficiles ? Les exactions contre les biens ne relèvent-elles pas d'un scénario sacrificiel destiné à blanchir la violence d'État contre les personnes ?

À Tours, la question s'est posée semaine après semaine suite à la manifestation des Gilets jaunes du 1^{er} décembre 2018. Ce jour-là, en centre-ville, de nombreux manifestants et passants ont été témoins et/ou victimes de tirs d'armes de guerre.

Dans une brasserie transformée en centre de secours ont été acheminés les blessés les plus graves, aux genoux éclatés, aux mâchoires brisées... ou encore cet homme qui a eu la main arrachée.

Quand les premiers tirs de grenades ont été ordonnés, l'ordre public n'était aucunement menacé par les Gilets jaunes. Les médias locaux ont d'ailleurs relevé l'immédiateté de la charge à leur rencontre. Pour la préfecture, « *si les policiers ont commencé à lancer des lacrymogènes peu après le début de la manifestation, c'est parce qu'ils avaient déjà été attaqués par un petit groupe de casseurs bien différencié des Gilets jaunes* ».

Au cas où l'action d'un « petit groupe » venait à résulter d'une information judiciaire – toujours pas ouverte – est-il acceptable qu'elle n'ait pas été circonscrite et que toute une population ait été frappée ?

Suite à l'escalade de la violence déclenchée par les premiers tirs, les félicitations de la préfète aux policiers, pour avoir « *maintenu l'ordre merveilleusement* », ont ajouté au déni total du drame humain vécu par les victimes, un terrible mépris pour le métier des policiers, qui est de protéger. Cela à l'heure où le chiffre remplace l'éthique et où le management conduit nombre d'entre eux au *burn out*.

Refuser un ordre illégal est un devoir (article 122-4 alinéa 2 du code pénal). Réveillons-nous !

Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat.

Pour nous joindre : contact@lecnpstudio.org

Vendredi 6 décembre

Soirée « Rock aux Ursulines »

18h30. Eric Clapton: Life in 12 bars

Royaume-Uni - 2019 - 2h14, de Lili Zanuck

Pour des millions de gens, E Clapton est une légende vivante du blues et du rock. Il a traversé les décennies, connaissant gloire et successions d'épreuves. Malgré sa pudeur, il nous livre pour la première fois l'ensemble de sa vie y compris ses drames les plus intimes. Mêlant archives personnelles, performances rares et témoignages inédits, ce documentaire retrace la destinée de celui que l'on appelle « God »... ou « Slow Hand ».

21h. Pause bière-sandwichs

21h45. Spinal Tap

États-Unis/Royaume-Uni - 1984 - 1h22, de Rob Reiner

Attention, film culte de chez culte au royaume du rock saturé et des amplis qui grillent ! Tourné à la façon d'un documentaire, cet authentique film de fiction raconte les aventures d'un groupe de hard rock, au sommet de sa gloire, en tournée...



Probablement l'un des plus grands films jamais réalisés sur le rock, au point que même les célébrités du milieu le considèrent comme un incontournable et l'évoquent chaque fois qu'une situation farfelue se produit en tournée. Fourmillant de références, le film est furieusement drôle tout en restant pertinent.

Tarification spéciale : 4,10 € par film pour les abonnés, 6,50 € pour les non-abonnés.

8 décembre • 11h

Bimestriel du Cinéma Africain de Tours #19

Chers Afri-Cinéphiles, nous vous remercions pour votre participation au BCAT du 6 octobre, qui fut un immense succès, grâce à votre enthousiasme. Pour cette fin d'année, nous aurons à l'affiche :

Court métrage

Ça tourne à Ouaga

Burkina Faso - 26 min, de Irène Tassemedo

Ce court métrage nous fait découvrir avec un peu d'humour les coulisses du tournage d'un film. Les problèmes privés s'invitent sur le plateau, les revendications des uns et des autres s'y ajoutent et la tension monte... Il faut absolument sauver le film.

Long métrage

Keteke

Ghana - 1h38, de Peter Sedufia

Dans le Ghana des années 80, Boi et Atswei cherchent à rejoindre leur ville natale

pour la naissance de leur premier enfant. Mais les trains, seul moyen de locomotion disponible, ne sont pas au rendez-vous et le voyage devient un chemin de croix. Arriveront-ils à temps pour l'accouchement ?

Après la projection, on se retrouvera pour le brunch aux saveurs d'Afrique.



Mardi 10 décembre • 18h30
Entrée libre en bibliothèque

Dans le cadre du cycle de projections
« ÇA VA OU BIEN ?! » organisé par
Sans Canal Fixe :

Diagonale du vide

France - 2016 - 24 min, de Guillaume Ballandras

Dans l'univers rigide et monotone d'une zone commerciale, composé de hangars, de parkings, de ronds-points et d'enseignes colorées, le moindre mouvement fait événement, l'intrusion provoque la vie.

Disorder

France/Chine - 2009 - 59 min, de Huang Weikai

À Guangzhou (Canton), vaste mégapole chinoise située au Nord Est de Hong-Kong, des journalistes freelance couvrent des faits divers comme des



inondations, des accidents de voiture, des fraudes, etc. Huang Weikai a collecté et monté leurs rushes, liant des récits disparates les uns aux autres pour construire une vision inquiétante du chaos urbain chinois. *Disorder* est une réflexion dégraissée de tout commentaire sur l'absurde cruauté des villes.

Bibliothèque des Cinémas Studio.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Lundi 9 décembre • 19h30

LA SALAMANDRE

Suisse - 1971 - 2h, de Alain Tanner,
avec Bulle Ogier et Jean-Luc Bideau

Pour les besoins d'un scénario, Pierre, journaliste et Paul, écrivain, s'intéressent à Rosemonde, une jeune ouvrière suspectée du meurtre de son oncle. Se situant en Suisse dans les années 70, *La Salamandre* fait le portrait d'une jeune femme libre et révoltée. Le film témoigne de cette époque de libération sexuelle et de critique de la société de consommation.

Lundi 16 décembre • 19h30

Cycle De toutes les couleurs

PIERROT LE FOU

France - 1965 - 1h52, de Jean-Luc Godard,
avec Jean-Paul Belmondo, Anna Karina et la participation de Samuel Fuller, Raymond Devos et Jean-Pierre Léaud
Délaissant la réception où l'a entraîné sa femme, Ferdinand rejoint Marianne et passe la nuit avec elle. Au matin, un cadavre dans l'appartement et une sombre histoire de gangsters les obligent à fuir. Avec des images de Raoul Coutard, Godard, au sommet de son art, signe un film sincère. Un poème cinématographique autant qu'un cri de révolte.

Soirée proposée et présentée par les élèves de la section cinéma et audiovisuel du lycée Balzac.





Avant les films au mois de décembre:
The Parlophone de Dr. John,
dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné-ma différence : **La Reine Soleil** de Philippe Leclerc - **Samedi 14 décembre à 14h15**

L'Âcre parfum des immortelles

France - 2019 - 1h19, de Jean-Pierre Thorn,
avec la voix de Mélissa Laveaux

Depuis longtemps déjà JP Thorn filme luttes et conflits. Pour ce nouveau film, sorte de bilan, il reprend les lettres de Joëlle, une femme qu'il a aimée et qui est morte trop tôt. Il revient aussi sur ses précédents films, dont il retrouve certains protagonistes.

Deux passions se confrontent donc ici, la passion amoureuse et celle des luttes et des espoirs dont elles sont porteuses. Deux flammes qui brûlent toujours puisque *L'Âcre parfum des immortelles* met aussi en scène certains ronds-points occupés par les Gilets Jaunes.

Après la nuit

Roumanie - 2019 - 1h56, de Marius Olteanu, avec Judith State,
Cristian Popa, Alexandru Potocean, Serban Pavlu...

Dana arrive en train à Bucarest. Avec Arthur, tous deux la quarantaine, ils forment un couple depuis



© OCEAN FILMS

près de dix ans. Mais quelque chose s'est fissuré, à cause de leurs besoins, de leurs croyances, de ce que la vie leur offre, de leurs démons intimes. Un jour ils devront décider si laisser partir l'autre n'est finalement pas la plus grande des preuves d'amour.

Le cinéaste roumain, également photographe et écrivain, propose ici, après quatre courts métrages, son premier film. Marius Olteanu explore, en trois actes, les désirs d'un couple marié, mais aussi ses compromis, la pression sociale... Brillamment écrite et réalisée, cette histoire dramatique a été sélectionnée – et récompensée – dans la section Forum du Festival de Berlin 2019.

La Belle époque

France - 2019 - 1h55, de Nicolas Bedos, avec Daniel Auteuil,
Fanny Ardant, Guillaume Canet, Dora Tillier, Pierre Arditi...

Pour Victor rien ne va plus : *has-been* aussi bien pour Marianne, sa psychanalyste de femme, que dans l'univers de la BD où il n'est plus guère créatif, il se retrouve à la porte du domicile conjugal ! Pur lui remonter le moral son fils lui offre un cadeau : un voyage dans le temps ! Cette expérience inédite concoctée par Antoine, un brillant entrepreneur, n'a rien de magique ni de surnaturel : il s'agit d'une attraction avec costumes, décors, éclairages et comédiens, qui replonge le client dans l'époque de son choix. Victor décide de retourner en 1974, la semaine où il fit la connaissance de Marianne... Après le plutôt réussi *Monsieur et Madame Adelman*, Nicolas Bedos s'intéresse à nouveau à l'amour, à ses tourments et à sa capacité à traverser le temps. Si cette comédie, à la fois joyeuse

et grinçante sur un homme à la recherche de sa jeunesse perdue, divise, elle fait néanmoins l'unanimité pour son aspect à la fois caustique et touchant.

Blanches colombes et vilains messieurs

États-Unis - 1955 - 2h23, de Joseph L. Mankiewicz, avec Marlon Brando, Jean Simmons, Frank Sinatra, Vivian Blaine...

Nathan Detroit passe son temps à parier et à organiser des jeux. Un jour il met Sky Masterson, un autre grand joueur, au défi de séduire Sarah



© D.R.

Brown, une jolie missionnaire de l'Armée du Salut. L'affaire se complique lorsque Sky tombe réellement amoureux de Sarah...

Pour cette comédie musicale le grand Mankiewicz a apporté au scénario l'un de ses thèmes favoris, la complexité des rapports humains.

Dimanche 08 décembre à 10h30, séance Henri Langlois.

Cats

Grande-Bretagne / États-Unis - 2019, de Tom Hooper, avec Francesca Hayward, Jennifer Hudson, Idris Elba, Judi Dench
Chaque année a lieu dans une immense déchetterie l'extraordinaire grand bal des Jellicle Cats, race de chats tout droit sortie de l'imagination du poète T.S.Eliot (1888-1965). À l'issue du bal leur

chef, le vieux Deuteronomy, choisit celui ou celle qui accèdera au paradis de la Jellicosphère avant de renaître de ses cendres dans une nouvelle vie. Il n'y a pas vraiment d'histoire mais plutôt une suite de tableaux, une collection de personnages dont le plus émouvant est Grizabella, belle autrefois, aujourd'hui solitaire et misérable.

Tiré d'une comédie musicale qui a triomphé dans le monde entier, le film semble lui aussi taillé pour un succès planétaire.

Chanson douce

France - 2019 - 1h40, de Lucie Borleteau, avec Karine Viard, Leïla Bekhti, Antoine Reinartz...

Lorsque Myriam, mère de deux jeunes enfants, décide malgré les réticences de son mari, de reprendre son activité au sein d'un cabinet d'avocats, le couple se met à la recherche d'une nounou. Après un casting sévère ils engagent Louise, qui conquiert très vite l'affection des enfants et occupe progressivement une place centrale dans le foyer. Peu à peu le piège de la dépendance mutuelle va se refermer, jusqu'au drame...

Adapté de l'implacable roman de Leïla Slimani (prix Goncourt 2016 et grand succès de librairie) par l'acteur et scénariste Jérémie Elkaïm, *Chanson douce* a été réalisé par Lucie Borleteau, dont on avait beaucoup aimé le 1er long métrage en 2014 (*Fidelio, l'Odyssée d'Alice*, l'histoire d'une mécanicienne sur un cargo). « *Le fait d'imaginer tout ce qui pouvait se passer de plus atroce, de décrire un cauchemar terrible, a été d'une certaine façon libérateur. Cela m'a permis d'exorciser mes craintes* » déclarait la romancière, mère d'un jeune enfant lorsqu'elle a écrit son roman. La réalisatrice,



© STUDIO CANAL

LES FILMS

jeune mère également lors du tournage, semblait lui répondre : « *Alors que l'histoire aurait pu faire écho à ma vie privée, son côté horrifique ne m'a pas effrayée... c'est en s'inspirant de son entourage que l'on donne vie à des personnages que l'on a envie de défendre.* » Elle semble avoir trouvé en Karine Viard une nounou bien angoissante...

Les Éblouis

France - 2019 - 1h39, de Sarah Suco, avec Camille Cottin, Jean-Pierre Darroussin, Eric Caravaca, Céleste Brunnquell...

Camille, 12 ans, passionnée de cirque, est l'aînée d'une famille nombreuse. Un jour, ses parents intègrent une communauté religieuse basée sur



© PYRAMIDE DISTRIBUTION

le partage et la solidarité dans laquelle ils s'investissent pleinement. L'adolescente doit accepter un mode de vie qui remet en question ses envies et ses propres tourments. Peu à peu, l'embrigadement devient sectaire. Camille va devoir se battre pour affirmer sa liberté et sauver ses frères et sœurs. Pour son premier film, Sarah Suco, cinéaste, également comédienne, s'est inspirée de sa propre expérience familiale dans une communauté charismatique. Sans chercher le sensationnalisme, « *Le film raconte à quel point il est simple de se faire embrigader lorsque les besoins sont présents en nous et qu'un groupe nous attire de belle manière.* »

Présenté au Festival du film francophone d'Angoulême, Les Éblouis a reçu le Prix Cinéma 2019 de la Fondation Barrière.

Les Envoûtés

France - 2019 - 1h41, de Pascal Bonitzer, avec Sara Giraudeau, Nicolas Duvauchelle, Nicolas Maury

Adapté d'une nouvelle fantastique d'Henry James, *Les amis des amis*, le dernier opus de Pascal Bonitzer nous transporte dans les Pyrénées, où est envoyée la pigiste d'un magazine féminin. Elle doit y interviewer un artiste un peu sauvage qui aurait vu le fantôme de sa mère, interview qu'elle est d'autant plus curieuse de faire que sa voisine prétend avoir vu le fantôme de son père. Mais est-on face à une réalité inquiétante et inexplicable ou d'une jeune femme que l'amour et la jalousie plongent peu à peu dans le délire ? Si les films précédents du cinéaste – *Cherchez Hortense* (2012), *Rien sur Robert* (1998)... – étaient plutôt traités dans le registre de la comédie, il réalise avec *Les Envoûtés* une œuvre plus romanesque, voire inquiétante, interprétée avec une grande intensité par Sara Giraudeau et Nicolas Duvauchelle.

Freedom

Australie - 2019 - 1h32, de Rodd Rathjen, avec Sarm Heng, Thanawut Kasra, Mony Ros...

Chakra, jeune campagnard cambodgien de 14 ans, travaille dans la rizière avec sa famille. Aspirant à plus d'indépendance, il sollicite un passeur pour trouver un emploi rémunéré dans une usine en Thaïlande. Sans rien dire à sa famille, il se rend à Bangkok dans l'espoir de mieux gagner sa vie. En arrivant dans la capitale, Chakra se fait un ami de Kea, âgé d'une trentaine d'années. Ils découvrent que l'intermédiaire leur a menti : comme d'autres Cambodgiens et Birmans, ils



© ALBA FILMS

sont vendus comme esclaves à un capitaine de chalutier...

Freedom, premier long métrage de Rodd Rathjen, est l'histoire vraie d'un jeune Cambodgien réduit à l'état d'esclave sur un bateau de pêche au large de la Thaïlande.

Gloria Mundi

France/Italie - 2019 - 1h47, de Robert Guédiguian, avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Anaïs Demoustier, Robinson Stévenin, Lola Naymark, Grégoire Leprince-Ringuet...

Après de longues années d'incarcération, Daniel sort de prison et retourne à Marseille.

Sylvie, son ex-femme, l'a prévenu qu'il était grand-père : leur fille Mathilda vient de donner naissance à une petite Gloria. Le temps a passé, chacun a fait ou refait sa vie...

En venant à la rencontre du bébé, Daniel découvre une famille recomposée qui lutte par tous les moyens pour rester debout. Quand un coup du sort fait voler en éclats ce fragile équilibre, Daniel, qui n'a plus rien à perdre, va tout tenter pour les aider.

Autour de Ariane Ascaride, récompensée à la Mostra de Venise du Prix de la Meilleure Actrice, le cinéaste de *L'Armée du crime* (2011) et de *La Villa* (2017), réunit à nouveau une superbe distribution pour une histoire intense, rassemblant les éléments de la misère moderne.

J'accuse

France - 2019 - 2h12, de Roman Polanski, avec Jean Dujardin, Louis Garrel, Emmanuelle Seigner, Mathieu Amalric, Grégory Gadebois, Melvil Poupaud, Olivier Gourmet...

Pendant 12 années l'affaire Dreyfus déchira la France, provoquant un véritable séisme dans le monde entier. Dans cet immense scandale de la fin du XIX^e siècle se mêlent erreur judiciaire, déni de justice et antisémitisme. Sur un scénario du romancier britannique Robert Harris, Polanski a raconté cette histoire du point de vue du colonel Picquart. Nommé à la tête du contre-espionnage, il découvre que les preuves contre le capitaine Dreyfus avaient été fabriquées et n'a de cesse d'identifier les vrais coupables et de le réhabiliter... Malgré un accueil compliqué lors de la dernière Mostra de Venise, le 22^e film de Polanski a su forcer le respect des professionnels, de la presse et

du public. Indispensable à force de rigueur et de beauté, ce film offre à Jean Dujardin son plus grand rôle tragique. Poursuivant l'œuvre de transmission commencée avec *Le Pianiste* (2002), avec une minutie qui donne au film une épaisseur à laquelle



© GUY FERRANDIS / LEGENDAIRE

ne parviennent que rarement les reconstitutions historiques, *J'accuse* est situé à un moment où l'antisémitisme n'est pas encore devenu le moteur d'une machine d'extermination, mais est déjà un mal qui défait une société.

Filmographie sélective : *Répulsion* (65) - *Rosemary's Baby* (68) - *Chinatown* (74) - *Le Locataire* (76) - *The Ghost Writer* (10)

Joker

USA/Canada - 2019 - 2h02, de Todd Phillips, avec Joaquin Phoenix, Robert De Niro, Zazie Beetz... (interdit aux moins de 12 ans)

En 1981 Arthur Fleck travaille dans une agence de clowns, dans un Gotham City au bord du chaos, en proie au chômage et à la violence. Atteint, depuis tout petit, d'un trouble le poussant à rire



© 2019 WARNER BROS. ENTERTAINMENT INC.

sans le vouloir, il rêve de devenir humoriste, sa mère considérant qu'il a pour vocation de « donner le sourire et de faire rire les gens dans ce monde sombre et froid ». Pourtant, victime de quolibets et de mépris, il ne ressent que tristesse. Un soir il se fait brutaliser par trois individus avinés ; il ne s'en sort qu'en tuant ses agresseurs. Son geste va provoquer un déclenchement de violence contre les nantis de la cité et faire sombrer Arthur dans la folie, le muant en Joker, tueur psychopathe victime d'hallucinations, d'autant plus que par hasard il accède à des informations qui devraient enfin lui permettre de connaître ses origines...

Le film a été couronné du prix suprême lors de la dernière Mostra de Venise, tandis que Joaquin Phoenix est, à nouveau, comblé d'éloges pour sa performance faisant du Joker un être à la fois révoltant et bouleversant !

It Must Be Heaven VU PAR LA RÉDACTION

Palestine - 2019 - 1h42, de Elia Suleiman, avec Elia Suleiman, Tarik Koptiy, Grégoire Colin...

Dix ans, depuis *Le Temps qu'il reste*, que l'on attendait le nouveau film d'Elia Suleiman. C'est quand même très long mais, heureusement, *It Must Be Heaven* ne déçoit pas. Dans ce périple (Nazareth, Paris, New York), un cinéaste (Elia Suleiman lui-



© 2019 NEUE VISIONEN

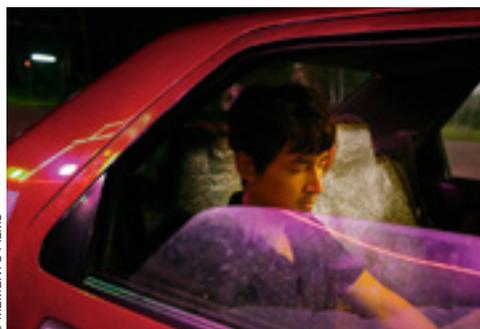
même) cherche à financer son film mais il se heurte le plus souvent à des situations ubuesques. Chaque étape est l'occasion pour le metteur en scène de poser son regard poétique sur un monde absurde voire inquiétant, mais le plus souvent cocasse. Remarquable de malice et d'invention,

It Must Be Heaven est aussi touchant qu'il est irrésistiblement drôle. Inclassable (même si on peut penser par moments à Buster Keaton, Jacques Tati ou Otar Iosseliani), Elia Suleiman confirme ici en majesté sa précieuse singularité. — JF

Le Lac aux oies sauvages

Chine - 2019 - 1h53, de Diao Yinan, avec Hue Ge...

Caché derrière un pilier de béton aux abords d'une gare, un homme amoché guette on ne sait quoi.



© MEMENTO FILMS

Une fille l'aborde pour lui demander du feu. Une idylle impossible se noue sur les rives du Lac aux oies sauvages entre ce chef de gang traqué par une bande rivale et par la police, et cette prostituée... Pour son 4^e long-métrage, le réalisateur de *Black Coal*, Ours d'or à la Berlinale 2013, continue son exploration des bas-fonds de l'Empire du milieu dans un film poisseux et nerveux. Avec une virtuosité sidérante dans la mise en scène, multipliant les mouvements de caméras et les jeux d'ombres et de lumières expressionnistes, le film donne l'impression d'être une somme synthétisant les cinémas américain et asiatique. Baroque et post-moderne, lyrique et grotesque, le réalisateur se permet des échappées oniriques tout en collant au plus près de la Chine contemporaine, pleine de vices, de déchets et d'énergie furieuse.

Lola vers la mer

Belgique/France - 2018 - 1h30, de Laurent Micheli, avec Mya Bollaers, Benoît Magimel...

Lola est une jeune fille transgenre de 18 ans qui était un garçon, Lionel, deux ans auparavant. À l'enterrement de sa mère elle retrouve son père, qu'elle n'a pas vu depuis deux ans et qui la rejette une fois de plus. Le destin va faire qu'ils vont vivre



une drôle d'épopée en voiture et ainsi apprendre à se redécouvrir et à se connaître...

Le réalisateur est parti du besoin de parler de la famille, du rapport au père, mais aussi du besoin plus politique de parler de la transidentité : « *Il est grand temps de donner une visibilité aux minorités à travers des histoires simples et universelles* ». Le film est réaliste, bien documenté mais avec des envolées poétiques. Le comédien Benoît Magimel montre toute sa générosité face à Mya Bolaers, jeune fille elle-même trans, face à la caméra pour la première fois.

Made in Bangladesh VU PAR LA RÉDACTION

France/Danemark/Portugal - 2019 - 1h35, de Rubaiyat Hossain, avec Rikita Shimu, Novera Rahman, Parvin Paru...

Dans la ville de Dacca, au Bangladesh, Shimu, jeune femme de 23 ans, est une ouvrière du textile. Le travail est très dur : penchée sur la machine à coudre, dix heures par jour, six jours par semaine, pour un salaire dérisoire. Face à ces conditions et contre tous, Shimu et ses collègues se battent, résistent, luttent pour créer un syndicat...

On découvre le combat de ces femmes contre l'oppression sociale et sexuelle et pour leur dignité. La réalisatrice ne nous présente pas ces ouvrières comme des victimes mais comme des moteurs du changement. Elle met leur force en avant. L'histoire est édifiante quand on sait que le Bangladesh est le deuxième pays exportateur de vêtements derrière la Chine et que les ouvriers sont les plus mal payés du monde. — **MS**

Les Misérables

France - 2019 - 1h43, de Ladj Ly, avec Damien Bonnard, Alexis Manenti...

Débarquant de Cherbourg, Stéphane intègre la BAC de Monfermeil dans le 93. Ses nouveaux

coéquipiers lui font découvrir le quartier, les tensions entre les différents groupes, le trafic de drogue, les nouvelles filières de prostitution, les arrangements en tous genres. Très vite ils se trouvent débordés lors d'une interpellation...

Inspiré d'un fait divers réel, une bavure qui a eu lieu en 2008 à la cité des Bosquets et dont le réalisateur a été témoin (il filmait alors chaque intervention policière), Ladj Ly s'est voulu dans la filiation de *La Haine* de Kassovitz et des premiers Spike Lee. Pour son 1^{er} long-métrage de fiction, il entre dans cette poudrière qu'il filme depuis des années et où il vit toujours, avec un sens du rythme époustouflant, alternant épisodes de forte tension et scènes de comédie. Il parvient à éviter tout manichéisme, les flics ne sont ni des salauds fachos ni des modèles de vertu et, en face, les petits et grands frères forment une galerie de personnages impressionnants, flamboyants, pleins de fierté taiseuse ou de colère déchaînée. Formidable directeur d'acteurs, il parvient à faire comprendre les raisons de chacun, et pourquoi l'explosion fatale est possible à tout moment. Cette œuvre coup de poing a reçu le Prix du jury au dernier festival de Cannes et le prix d'Ornano à celui de Deauville.

Notre Dame

France - 2019 - 1h30, de Valérie Donzelli, avec Valérie Donzelli, Pierre Deladonchamps, Bouli Lanners...

Mère de deux enfants, Maud est une architecte qui par un concours de circonstances remporte un projet de ré-aménagement du Parvis de Notre-Dame. Tout pourrait donc aller pour le mieux d'autant plus qu'elle voit réapparaître un amour de



jeunesse... sauf qu'elle est encore mariée au père de ses enfants et qu'elle n'arrive pas à le quitter... V. Donzelli (*La Reine de pommes*, *La Guerre est déclarée*) revient apparemment en grande forme avec une comédie d'amour et de «ré-amour».

L'Orphelinat

Afghanistan/Allemagne/Danemark/France/Luxembourg - 2019 - 1h30, de Shahrbanoo Sadat, avec Qodratollah Qadiri, Sediqa Rasuli, Anwar Hashimi...

Nous sommes à la fin des années 1980. Le jeune et débrouillard Qodrat, 15 ans, vend des tickets de cinéma au marché noir, dans les rues de Kaboul.



© LUXBOX

Il est fan de Bollywood. Quand la police l'amène à l'orphelinat soviétique, il s'imagine héros de ses films préférés, combattant aux côtés de ses nouveaux amis, l'invasion rebelle les menaçant... La jeune réalisatrice s'est inspirée des souvenirs d'enfance du journal intime d'Anwar, un de ses amis. «*Je ne veux pas donner la priorité à la guerre. Dès qu'on parle de mon pays, on évoque la guerre. Ce qui m'intéresse c'est l'état d'esprit dans lequel sont les habitants et les survivants.*» L'Orphelinat a été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 2019.

La Sainte famille

France - 2019 - 1h30, de et avec Louis-Do de Lencquesaing, Marthe Kerllier, Léa Drucker, Laura Smet...

Anthropologue réputé, Jean se retrouve ministre de la Famille, un sujet qu'il connaît bien en théorie, mais qu'il est loin de maîtriser en pratique tant la sienne est pleine de failles, de secrets, de sentiments inavouables...

Après un premier long-métrage remarqué en 2012, intitulé *Au Galop*, l'acteur Louis-Do de

Lencquesaing revient derrière la caméra avec un film très bien accueilli dans les festivals de Locarno et d'Angoulême. Loin d'être un énième film «bourgeois» sur les petits tracés existentiels de gens bien nés, cette comédie dramatique décrit avec justesse et élégance les conventions, écarts de conduite et excentricités de la grande bourgeoisie française. Porté par une distribution éblouissante, *La Sainte Famille* pose un regard tendre et ironique, parfois mélancolique, sur ces personnages d'un Balzac contemporain, tiraillés entre leurs désirs, la perception de leurs devoirs et la tentation de se laisser vivre...

Seules les bêtes VU PAR LA RÉDACTION

France/Allemagne - 2019 - 1h57, de Dominik Moll, avec Denis Ménochet, Laure Calamy, Valeria Bruni-Tedeschi, Damien Bonnard...

Dans une région froide de la France, par une nuit de tempête, une femme bourgeoise disparaît. Autour d'elle plusieurs ruraux ont peut-être vu quelque chose. Une enquête est menée. Mystère... L'histoire nous est contée en cinq chapitres qui développent chacun le point de vue d'un personnage lié à cette disparition. Cinq histoires d'amour s'enchevêtrent dans ce thriller noir bien ficelé et bien construit, qui unit de manière surprenante deux mondes éloignés l'un de l'autre.

Dans son 6^e long métrage Dominik Moll distille un climat inquiétant et drôle à la fois. Les acteurs



© JEAN CLAUDE LOTHER

sont magnifiques et les surprises bien menées. *Seules les bêtes* est un petit bijou sur les affinités humaines. — **MS**

Talking About Trees

Soudan - 2019 - 1h33, de Suhaib Gasmelbari

Ibrahim, Suleiman, Manar et Eltayeb sont cinéastes et amis depuis plus de quarante-cinq ans. Après des années d'éloignement et d'exil, ils



© MÉTÉORE FILMS

se réunissent et tentent de réaliser leur vieux rêve : ramener le cinéma au Soudan. Pour cela ils sillonnent les routes dans un van pour projeter des films en évitant la censure au pouvoir. Facétieux et idéalistes, nos quatre amis se mettent à rêver d'organiser une grande projection publique dans la capitale...

Instructif et touchant, ce documentaire montre à la fois la perte de l'histoire culturelle d'un pays et sa très grande difficulté à la raviver car, comme le dit le réalisateur, « *Chaque jour on pensait qu'on allait être arrêtés. Je devais toujours cacher que je faisais un film* ». Calme et déterminé, *Talking About Trees* est un formidable film sur l'amour du cinéma, qui montre une nouvelle fois que la culture est aussi bien une arme contre l'ignorance, qu'une arme de construction massive. — **JF**

Vendredi 20, rencontre avec le réalisateur Suhaib Gasmelbari après la séance de 19h45.

The Lighthouse

USA/ Canada - 2019 - 1h50, de Robert Eggers, avec Willem Dafoe, Robert Pattinson

Quand le film s'ouvre un bateau vogue sur une mer déchaînée : nous voyons l'étrave briser les vagues au rythme de la musique. À son bord deux gardiens

de phare qui se rendent à leur poste, sur une île lointaine et mystérieuse de Nouvelle Angleterre. Ils y resteront 4 semaines complètement isolés. Suivra un huis clos « *hypnotique et hallucinatoire* ». Eggers, grand admirateur de Murnau (il avait projeté de faire un remake de *Nosferatu*), filme en noir et blanc, dans une esthétique expressionniste qui joue de l'ombre et de la lumière, un cauchemar marin et claustrophobe bourré de références. Willem Dafoe et Robert Pattinson ne sont pas seulement deux monstres de cinéma : ils incarnent la monstruosité de l'être humain. Le résultat est aussi effroyable que fascinant...

Une vie cachée

USA/Allemagne - 2019 - 2h59, de Terrence Malick, avec August Diehl, Valerie Pachner, Maria Simon, Bruno Ganz, Matthias Schoenaerts...

En 1938 les troupes d'Hitler pénètrent en Autriche. Franz Jägerstätter mène une vie paisible : il s'occupe de sa terre, entouré de sa femme Fani et de ses filles. Mais, dans son village, il est le seul à s'opposer à l'Anschluss et doit en subir les conséquences. Mobilisé en 1940, il refuse de se battre aux côtés des nazis. Reconnu coupable de trahison, il est emprisonné et encourt la peine de mort. Porté par une foi inébranlable et son amour



© UGC DISTRIBUTION

pour sa famille, jamais il ne reniera ses convictions et ne pliera. Quel que soit le prix à payer, il veut rester un homme libre.

Avec cette biographie d'un héros méconnu, béatifié par l'Église catholique en 2007, le grand T. Malick continue à interroger le rapport de l'homme au monde, à la nature, mais aussi à la

foi. Ceux qui ont vu le film lors du dernier Festival de Cannes ont retrouvé le lyrisme si particulier de son esthétique et ont salué l'interprétation exceptionnelle d'A. Diehl et V. Pachner.

La Vérité

France - 2019 - 1h47, de Hirokazu Kore-Eda, avec Catherine Deneuve, Juliette Binoche, Ethan Hawke, Ludivine Sagnier...

Fabienne, une actrice très célèbre, publie ses mémoires. À cette occasion sa fille, Lumir, scénariste aux USA, accompagnée de sa famille, vient lui rendre visite. Mais les retrouvailles vont tourner à la confrontation...



© L.CHAMPOUSSIN/SB/BUNBUKUM/MOVIES/FR3 CINEMA

Un an après la sortie de l'excellent *Une affaire de famille*, le grand Hirokazu Kore-Eda nous propose son nouveau film, tourné en France, avec en tête d'affiche rien moins que Catherine Deneuve et Juliette Binoche. Présenté, et très bien accueilli, au dernier festival de Venise, le film est entièrement dans la lignée des précédentes œuvres de son auteur et le changement de pays ne paraît pas avoir dénaturé sa subtilité, notamment dans la description de liens familiaux souvent atypiques. Il ne semble pas avoir érodé, non plus, sa grande faculté à générer de l'émotion. La sortie de *La Vérité* le 25 décembre est donc comme un somptueux cadeau de fin d'année.

La Vie invisible d'Euridice Gusmao

Film du mois, voir en dernière page

PROCHAINEMENT...



Cuban network
de de Olivier Assaya



Un jour si blanc
de Hlynur Palmason



Le Photographe
de Ritesh Batra



Les Siffleurs
de Corneliu Porumboiu



Deux
de Filippo Meneghetti



Douze mille
de Nadège Trébal

« Vieil Océan, tes eaux sont amères... »*

Atlantique \ un film de Mati Diop

Fuir Dakar, les chantiers qui la défigurent, la pauvreté, l'injustice. Fuir le Sénégal, les mariages arrangés, l'impossibilité de mordre à pleines dents dans la vie. Fuir l'Afrique, ses traditions liberticides, sa marchandisation des femmes. Fuir la condition humaine, l'exploitation de l'homme par l'homme, le désespoir généralisé. Fuir un futur sans avenir... mais comment ? L'unique porte de sortie est indiquée par le titre : l'Atlantique, ou plutôt « Atlantique », comme s'il s'agissait d'une divinité maritime, d'un démiurge sauveur, seul recours possible en l'absence d'échappatoire humaine. L'océan, personnage essentiel, omniprésent à travers d'innombrables plans de coupe, unique espoir mais aussi dévoreur de vies.

Une nuit Souleiman et ses amis s'embarquent sur une pirogue, direction l'Espagne. Ada, son amoureuse, reste seule au port, promise, sans qu'elle ait son mot à dire, à Omar, un homme riche qu'elle n'aime pas. D'abord drame social engagé, *Atlantique* insensiblement se transforme, se révélant toujours plus imprévisible, plus troublant. Un incendie se déclare au domicile d'Omar pendant la cérémonie du mariage, incendie criminel dont est accusé Souleiman, des témoins l'ont vu ! Mais Souleiman est en mer. Pire encore, la pirogue qui l'emmenait, lui et ses compagnons, a chaviré au large de l'Espagne. Tout le monde est mort. Qui croire ? Que croire ?

Issa, un jeune inspecteur tenace mais sujet aux malaises et aux évanouissements, est chargé de l'enquête. Convaincu de la culpabilité du jeune



© LES FILMS DU BAL

homme, il harcèle Ada pour lui extorquer des informations, son acharnement finit même par poser question. Visionnant pour les besoins de l'enquête un film tourné lors du mariage, il se voit dans un arrière-plan, les yeux tout blancs. Visiblement choqué, il quitte précipitamment son bureau, rentre au plus vite chez lui et se menotte au mur, juste avant de s'évanouir, l'iris et la pupille s'effaçant à nouveau de ses yeux.

Dans le même temps une inquiétante troupe de jeunes femmes aux yeux opaques, elles aussi, pénètre au domicile hyper-sécurisé du promoteur immobilier qu'on voyait au début exploiter ses ouvriers – dont Souleiman – et exige de lui non seulement qu'il règle tous les mois de salaire impayés mais qu'en plus il leur creuse une sépulture

*Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, chant I



© LES FILMS DU BAL

au cimetière : « Par ta faute nos corps reposent sans tombeau au fond de la mer ». On comprend alors que ces femmes sont possédées par les esprits des frères, des amis, des maris noyés. L'une d'elles, Fanta, dit par exemple avoir senti un djinn migrer dans son corps par le nombril. Mais alors quid de l'inspecteur Issa ? Ses évanouissements étaient-ils les premiers assauts d'un esprit cherchant à le

« Quel est le plus profond, le plus impénétrable des deux : l'Océan ou le cœur humain ? »

LAUTRÉAMONT, *LES CHANTS DE MALDOROR, CHANT I*

posséder ? Celui de Souleiman peut-être : très mystérieusement ces deux êtres vont s'intervertir, se combiner en un amoureux unique d'Ada, comme si l'esprit de la jeune femme était désormais hanté par un fantôme double, tantôt Souleiman, tantôt Issa.

Ce qu'il y a de passionnant dans ce film, outre l'incertitude permanente sur le sens à donner aux personnages et aux péripéties – incertitude

qui définit la notion même de fantastique – c'est sa cohérence profonde liée au thème unique qui le parcourt : la fuite, la traversée, les allers avec ou sans retours. Il est question évidemment des migrants qui fuient la misère et espèrent trouver le salut en Europe, au risque de leur vie. Mais au-delà de cette migration des corps, la migration des âmes devient de plus en plus l'enjeu essentiel, depuis les étranges évanouissements de l'inspecteur jusqu'à tous ces jeunes gens passés de vie à trépas mais revenus chez les vivants. Le film lui-même ne se fixe jamais, abandonnant l'analyse quasi sociologique pour aller vers le surnaturel, déplaçant son centre de gravité du réalisme au fantastique, du quasi documentaire à la fable philosophique où les catégories mêmes de vie et de mort sont devenues caduques. Dans cette œuvre en perpétuelle mutation seuls deux pôles fixes s'opposent à l'impermanence : Ada et son amour obstiné, et l'océan. Les plans de coupe, on l'a vu, rythment explicitement le récit et lui donnent sens. Plus on s'approche du dénouement, plus on y voit le soleil s'enfoncer peu à peu dans les flots, jusqu'à disparaître, de la même façon qu'ont disparu peu à peu toutes nos certitudes. — **AW**

CNP	En finir avec la peine de mort Soirée film/débat avec avec Bernadette Forhan, présidente d'ACAT France et d'Arnaud Gaillard et Florent Vassault HONK ! DE ARNAUD GAILLARD ET FLORENT VASSAULT / 1H08'	Jeu. 20h00
Cinémathèque	LA SALAMANDRE DE ALAIN TANNER / 2H	Lun. 19h30
BACT #19	KETEKE DE PETER SEFUDIA / 1H10' + CM «ÇA TOURNE À OUAGA» DE IRÈNE TASSEMBEDO / 26'	Dim. 11h00
Soirée Bibliothèque / SCF	DIAGONALE DU VIDE DE GUILLAUME BALLANDRAS / 24' DISORDER DE HUANG WEIKAI / 59' ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES	Mar. 18h30
Jeune Public	PAT ET MAT EN HIVER DE MAREK BENES / 40' / SANS PAROLE À PARTIR DE 3 ANS	Mer. Sam. Dim. 16h00
	PIROUETTE ET LE SAPIN DE NOËL DIVERS RÉALISATEURS / 44' / À PARTIR DE 3 ANS SANS PAROLE / CINÉ P'TI DÉJ DIMANCHE À 10H00	Dim. 11h00
	LE VOYAGE DU PRINCE DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE / 1H18' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS CINÉ P'TI DÉJ DIMANCHE À 10H00	Mer. Sam. Dim. 14h15 • 16h00 • 17h15 + Dim. 10h30
	ZÉBULON, LE DRAGON DE MAX LANG & DANIEL SNADDON / 40' À PARTIR DE 3 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 16h00
Soirée « Rock aux Ursulines »	ERIC CLAPTON : LIFE IN 12 BARS DE LILI ZANUCK / 2H14'	Ven. 18h30
	SPINAL TAP DE ROB REINER / 1H22'	Ven. 21h45
Séance Henri Langlois	BLANCHES COLOMBES ET VILAINS MESSIEURS DE JOSEPH L MANKIEWICZ / 2H23'	Dim. 10h30

L'ÂCRE PARFUM DES IMMORTELLLES DE JEAN PIERRE THORN / 1H19'	14h00 + 19h00 sauf Lun.
CHANSON DOUCE DE LUCIE BORLETEAU / 1H40'	13h45 • 17h00 • 19h00
LES ÉBLOUIS DE SARAH SUCO / 1H39'	21h30
FREEDOM DE RODD RATHJEN / 1H32'	17h30 • 21h15
GLORIA MUNDI DE ROBERT GUÉDIGUIAN / 1H46'	14h15 • 17h00 • 19h15
IT MUST BE HEAVEN DE ELIA SULEIMAN / 1H42'	13h45 • 17h30 • 19h00
J'ACCUSE DE ROMAN POLANSKI / 2H12'	21h00
MADE IN BANGLADESH DE RUBAIYAT HOSSAIN / 1H35'	14h15 • 19h30
LES MISÉRABLES DE LADJ LY / 1H43'	17h00 • 21h00
L'ORPHELINAT DE SHAHRBANOO SADAT / 1H30'	21h00 sauf Lun.
SEULES LES BÊTES DE DOMINIK MOLL / 1H57'	13h45 • 19h25 • 21h30

CNP

De la haine à l'amour vivre sa foi en tant que minorité

Soirée film/débat avec le rabbin de Tours Itzhak Adam Touati et l'écrivain journaliste Frédéric Martel

SKIES ARE NOT JUST BLUE DE LYSANDRE COSSE-TREMBLAY / 25'**DES THÉRAPIES BIDON POUR « GUÉRIR » L'HOMOSEXUALITÉ**

DE BRIGITTE NOËL / 19'

Jeu. 20h00

LA RELIGION FACE À L'HOMOSEXUALITÉ :**ÊTRE CROYANT ET HOMOSEXUEL ?** DE PANOS / 12'

Cinémathèque

PIERROT LE FOU

DE JEAN-LUC GODARD / 1H52' / SOIRÉE PROPOSÉE PAR

LES ÉLÈVES DE LA SECTION CINÉMA ET AUDIOVISUEL DU LYCÉE BALZAC

Lun. 19h30

PIROUETTE ET LE SAPIN DE NOËL

DIVERS RÉALISATEURS / 44'

SANS PAROLE / À PARTIR DE 3 ANS

Mer. Sam. Dim. 16h00

LE VOYAGE DU PRINCE

DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE / 1H18'

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

Mer. Sam. Dim. 16h00 • 17h00

Jeune Public

LA REINE SOLEIL

DE PHILIPPE LECLERC / 1H17'

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

VF Mer. Dim. 14h15

+ Sam. 14h15

cbs
ma
différence**ZÉBULON, LE DRAGON**

DE MAX LANG & DANIEL SNADDON / 40'

À PARTIR DE 3 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 16h00

CHANSON DOUCE

DE LUCIE BORLETEAU / 1H40'

17h15 • 21h15

LES ENVOÛTÉS

DE PASCAL BONITZER / 1H41'

14h00 • 17h00 • 19h15

FREEDOM

DE RODD RATHJEN / 1H32'

16h45

GLORIA MUNDI

DE ROBERT GUÉDIGUIAN / 1H46'

17h15 • 21h15

IT MUST BE HEAVEN

DE ELIA SULEIMAN / 1H42'

19h15 + 14h00 **sauf Mer.****LOLA VERS LA MER**

DE LAURENT MICHELI / 1H30'

14h15 • 19h15

MADE IN BANGLADESH

DE RUBAIYAT HOSSAIN / 1H35'

21h30

LES MISÉRABLES

DE LADJ LY / 1H43'

19h00 **sauf Jeu.****SEULES LES BÊTES**

DE DOMINIK MOLL / 1H57'

14h00 • 21h15 **sauf Jeu.****UNE VIE CACHÉE**

DE TERRENCE MALICK / 2H59'

13h45 • 19h00



Film du mois

LA VIE INVISIBLE D'EURIDICE GUSMAO

DE KARIM AÏNOUZ / 2H19'

13h45 • 19h00

Le film imprévu : www.studiocine.comJEUNE PUBLIC
Voir pages 36 et 37

MARDI 24 DÉCEMBRE, LES DERNIÈRES SÉANCES DE 21H NE SERONT PAS ASSURÉES.

CNP

Comment réduire l'impact écologique du tourisme de masse ?

Soirée film/débat avec Yvan Darrault

L'ÉCOTOURISME, UNE FAUSSE BONNE IDÉE ? DE MARINA BERTSCH / 6'27

Jeu. 20h00

**VENISE, BARCELONE, DUBROVNIK :
LES RAVAGES DU TOURISME DE MASSE** DE ANTJE CHRIST / 52'

LE CHÂTEAU DES SINGES DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE / 1H20'
À PARTIR DE 5 ANS

VF 16h00 sauf Jeu. Ven.

PETITES Z'ESCAPADES DIVERS RÉALISATEURS / 35'
À PARTIR DE 3 ANS

Mer. 14h15

PIROUETTE ET LE SAPIN DE NOËL DIVERS RÉALISATEURS / 44'
SANS PAROLE / À PARTIR DE 3 ANS

16h00 sauf Jeu. Ven.

LE PÔLE EXPRESS DE ROBERT ZEMECKIS / 1H39'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

VF Sam. 14h15

LE VOYAGE DU PRINCE DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE / 1H18'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

Dim. Lun. Mar. 14h00 • 15h30

LA REINE SOLEIL DE PHILIPPE LECLERC / 1H17'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

VF 17h15 sauf Jeu. Ven.

APRÈS LA NUIT DE MARIUS OLTEANU / 1H50'

14h00 • 19h00

CHANSON DOUCE DE LUCIE BORLETEAU / 1H40'

21h15

LES ENVOÛTÉS DE PASCAL BONITZER / 1H41'

13h45 • 19h00

GLORIA MUNDI DE ROBERT GUÉDIGUIAN / 1H46'

17h00

IT MUST BE HEAVEN DE ELIA SULEIMAN / 1H42'

21h30

JOKER DE TODD PHILLIPS / 2H02'

13h45 • 19h00

LOLA VERS LA MER DE LAURENT MICHELI / 1H30'

21h15

NOTRE DAME DE VALÉRIE DONZELLI / 1H30' **13h45 • 17h30 • 19h30 + 15h30** sauf Jeu. Ven.

SEULES LES BÊTES DE DOMINIK MOLL / 1H57'

21h30

TALKING ABOUT TREES DE SUHAIB GASMELEBARI / 1H33'
RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR APRÈS LA SÉANCE DE VEN. 19H45

13h45 + 19h00 sauf Ven.
+ Ven. 19h45

THE LIGHTHOUSE DE ROBERT EGGERS / 1H50'

14h15 • 17h00 • 19h15

UNE VIE CACHÉE DE TERRENCE MALICK / 2H59'

15h45 • 20h45

LA VIE INVISIBLE D'EURIDICE GUSMAO DE KARIM AÏNOUZ / 2H19'

16h30 • 21h00



Film du mois

MERCREDI 25 DÉCEMBRE : LES SÉANCES NE SERONT ASSURÉES QU'À PARTIR DE 16H30.

MARDI 31 DÉCEMBRE : LES DERNIÈRES SÉANCES DE 21H NE SERONT PAS ASSURÉES.

MERCREDI 1^{ER} JANVIER : LES SÉANCES NE SERONT ASSURÉES QU'À PARTIR DE 16H30.

Jeune Public

CARTOUCHE DE PHILIPPE DE BROCA / 1H54' / À PARTIR DE 8 ANS 17h30

LE CHÂTEAU DES SINGES DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE / 1H20' / À PARTIR DE 5 ANS **VF** 16h00 **sauf Mer.**

LA GRANDE CAVALE DE CHRISTOPH ET WOLFGANG LAUENSTEIN / 1H27' **VF** 14h00 **sauf Mer.**
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

PAT ET MAT EN HIVER DE MAREK BENES / 40' / SANS PAROLE / À PARTIR DE 3 ANS 15h30 **sauf Mer.**

LE VOYAGE DU PRINCE DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE / 1H18' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS 15h45 **sauf Mer.**

APRÈS LA NUIT DE MARIUS OLTEANU / 1H50' 21h00

LA BELLE ÉPOQUE DE NICOLAS BEDOS / 1H55' 19h00

CATS DE TOM HOOPER / 1H50' (À SUIVRE...) 13h45 • 16h30 • 19h00 • 21h20

LES ENVOÛTÉS DE PASCAL BONITZER / 1H41' 19h30

LE LAC AUX OIES SAUVAGES DE DIAO YINAN / 1H50' (À SUIVRE...) 14h15 • 19h30

NOTRE DAME DE VALÉRIE DONZELLI / 1H30' 14h00 • 17h15 • 21h15

LA SAINTE FAMILLE DE LOUIS DO DE LENCQUESAING / 1H30' (À SUIVRE...) 14h15 • 19h30

TALKING ABOUT TREES DE SUHAIB GASMELBARI / 1H33' 13h45 • 19h15

THE LIGHTHOUSE DE ROBERT EGGERS / 1H50' 17h15 • 21h30

UNE VIE CACHÉE DE TERRENCE MALICK / 2H59' 21h00

LA VÉRITÉ HIROKAZU KORE-EDA / 1H47' (À SUIVRE...) 13h45 • 16h45 • 19h00 • 21h30

LA VIE INVISIBLE D'EURIDICE GUSMAO DE KARIM AÏNOUZ / 2H19' 16h45



Film du mois

Le film imprévu : www.studiocine.com





25 octobre

7^e édition du 48 Hour Film Project

Marathon de courts métrages



Le 48 Hour Film Project, reconnu comme le plus important marathon du court métrage au monde n'est plus un secret pour les passionnés du cinéma en Touraine. Vendredi 25 octobre dernier, les cinémas *Studio* ont ouvert leurs portes à des cinéphiles venus découvrir des talents émergents. Pour Alex Guéry (réalisateur et fondateur de la société de production Les Films du Loup Blanc), qui est à l'initiative de cette édition, c'est à nouveau une jolie victoire. « J'ai toujours crié haut et fort que la Touraine regorge de talents, et le 48HFP est l'occasion de les rencontrer et leur proposer un écran de renom ».

Pari réussi donc lors de cette soirée de clôture, avec cette projection où chaque équipe a pu découvrir sur grand écran son court métrage réalisé lors du Marathon. Deux d'entre eux ont été récompensés par le Prix du Public, *Les Synedones* pour **97 pour cent** et **3 furies** pour *Les Petites douceurs*. L'équipe *Barbecue DC* s'est vu remettre le Prix du Meilleur film pour *S'il vous plaît*.

C'est dans une ambiance conviviale que la soirée s'est poursuivie autour du traditionnel pot de l'amitié pour continuer les échanges. À l'année prochaine, nous l'espérons, pour notre 7^e édition...

29 octobre

Un gentleman-caissier

Pascal, notre collègue, est parti à la retraite le mois dernier après 22 ans passés à accueillir le public en caisse, où vous l'avez certainement croisé ! Nous sommes tous émus de le voir partir car c'était un collègue souriant, toujours de bonne humeur, très drôle aussi (et très charmeur auprès des spectatrices !).

Au cours de son pot de départ, il a remercié les *Studio* qui l'ont toujours aidé à travailler malgré son handicap. Il a souligné combien c'était important aux yeux des spectateurs de travailler aux *Studio*, ceux-ci n'hésitant pas à lui demander le film imprévu de la semaine, quelle que soit l'endroit où ils se croisaient (aux urgences de l'hôpital par exemple) !

Toujours partant pour le progrès informatique, il est à l'origine entre autre de la page Facebook des *Studio*.

Un grand merci à notre gentleman caissier !

L'équipe des *Studio*.



Le dictionnaire amoureux de Christophe Honoré

Chambre 212 | un film de Christophe Honoré

Avec sa *Chambre 212*, Christophe Honoré illustre son dictionnaire amoureux du cinéma. Tout dans le film clame son amour du 7^e art par des références manifestes et d'autres beaucoup plus discrètes. Cette déclaration fait feu de tout bois avec une mise en scène qui se joue de l'espace et du temps !

Cette nuit de réflexion

C. Honoré, qui fait partie de ces réalisateurs dont l'amour est la grande affaire, s'interroge de manière récurrente sur le sentiment amoureux à l'épreuve du temps, sur la fidélité à l'égard de l'autre bien sûr mais aussi à soi-même. *Les Chansons d'amour*, *Les Bien-aimés*, *Plaire, aimer et courir vite* peuvent en attester, mais *Chambre 212* apparaît en quelque sorte comme un film bilan sur la question, son *Sept ans de réflexion* à lui.

L'adulte trahit-il forcément l'enfant qu'il a été ? En nous glissant l'air de rien le nom *Rosebud* (enseigne du café où se réfugient pendant cette nuit de réflexion les différents protagonistes du film alors qu'il neige, tiens, tiens...) sous les yeux, n'est-ce pas pour nous rappeler qu'au fond comme dans *Citizen Kane* tout nous ramène à l'enfance, et aux premiers attachements ?

On a d'ailleurs le sentiment dans ce film que les personnages font comme s'ils étaient des adultes mais qu'au fond ils demeurent tels que dans leur prime jeunesse. Et c'est bien avec ce sentiment que C. Honoré joue, quand il fait apparaître Richard en sa vingtaine (Vincent Lacoste, comédien de

plus en plus passionnant) dans le même espace-temps que lui-même 25 ans plus tard (sous les traits de Benjamin Biolay). Une idée de mise en scène que ne renierait pas Bertrand Blier auquel le film rend moult hommages. C'est que le réalisateur connaît son cinéma sur le bout des doigts, il l'a assimilé et peut en proposer des variations jubilatoires pour lui et pour nous spectateurs. Ainsi lors de l'irruption de la « Volonté » de Maria (Chiara Mastroianni) sous la forme d'un « sosie » vocal d'Aznavour (particulièrement savoureux), on pense au cancer du *Bruit des glaçons* faisant son apparition gouailleuse sous les traits d'Albert Dupontel, ou lors de la confrontation de Maria à la cohorte de ses amants en quasi chœur antique, rappelant la réunion des partenaires d'un soir de

© JEAN LOUIS FERNANDEZ





«Christophe Honoré joue avec les fenêtres... mais aussi avec les portes.»

la Donatienne de *Notre histoire*. De même, quand les protagonistes commentent l'histoire qu'ils sont en train de vivre, on pense à *Buffet froid* ou à *Trop Belle pour toi*, deux films avec Carole Bouquet qui, dans cette *Chambre 212*, incarne Irène, le premier amour de Richard désormais âgée de 60 ans.

Une Irène qui explique à celle qu'elle était à 35 ans (l'excellente Camille Cottin) qu'il y a une vie après une rupture amoureuse, qu'une femme peut exister même si elle n'est pas mère et qu'il n'existe pas qu'une seule sorte d'amour.

Fenêtres sur couples

Suite à la découverte de Richard au sujet de ses amants, Maria traverse la rue pour prendre une chambre dans un hôtel, la fameuse chambre 212, dont les fenêtres donnent sur celles

de l'appartement conjugal. Elle peut ainsi observer à loisir le désarroi de Richard qui, lui, ignore où elle se trouve. Cet emplacement privilégié lui permet, au sens propre comme au sens figuré, de faire le point sur sa vie de couple et même d'assister au retour d'Irène bien décidée à prendre sa revanche auprès de Richard. Ce procédé de mise en scène, quelque peu théâtral, mettant Maria en position de voyeuse rappelle bien évidemment celui de *Fenêtre sur cour*.

Si C. Honoré joue avec les fenêtres il joue aussi avec les portes et nous rappelle que, s'il est essentiel de les laisser ouvertes, il est parfois nécessaire, comme pour toutes parenthèses, de les refermer.

Ainsi au petit matin, Maria et Richard se retrouvent au milieu de la rue, entre hôtel et appartement conjugal, espace neutre s'il en est : il lui demande si elle sera de retour le soir venu. Elle lui répond par l'affirmative. La parenthèse va donc se refermer pour le couple ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre... Mais un dernier regard de Maria sur un jeune passant nous indique que cette dernière, si elle aime Richard, ne renoncera pas pour autant à sa liberté, au moins à celle de regarder ! — IG



Chambre 212

France • 2019 • 1h27

Un film de Christophe Honoré

Avec Chiara Mastroianni,
Vincent Lacoste, Camille Cottin...



Bobos de bobos

Les interprètes – mention spéciale à Chiara Mastroianni et Camille Cottin – ont beau se démenner, le film est décevant. On reste coincé dans le périmètre étriqué d'une intrigue semblant sortir tout droit d'un vaudeville hors d'âge, censée nous faire vibrer aux petits bobos conjugaux de bobos bien parisiens. Le traitement se veut moderne, il n'est que replâtrage chamarré d'un sujet usé jusqu'à la corde. Nombre de films récents ont su, eux, renouveler, pour ne pas dire réinventer ce thème conventionnel du couple en crise, ce qui rend d'autant plus inexplicable un tel manque d'ambition et d'envergure. Acteurs et spectateurs méritaient mieux. — **AW**

Irrésistible

Chambre 212 joue légèrement et drôlement de sujets pas forcément légers et drôles. Le film sait divertir tout en nous nouant d'émotion au moment où l'on s'y attend le moins. Le tout avec une distribution hors pair, une mise en scène inventive et un personnage de femme hors normes que Chiara Mastroianni, irrésistible, magnifie. — **JF**

Jeu de piste

Christophe Honoré est un joueur ! *Chambre 212*, comédie sophistiquée, fonctionne grâce à des clins d'œil à notre histoire du cinéma et à une bande son improbable. À nous de traquer les références filmiques et retrouver les auteurs de chansons exhumées souvent ringardes que nous avons tous entendues quelque part. Car qui se souvient de Barry Manilow ou Caterina Valente ? Quant au rôle de chef d'orchestre, exit Alex Beaupain, remplacé par un Charles Aznavour boursouflé au physique de Michel Sardou. — **SB**

Plaire, ne plus s'aimer et se souvenir

Avec ce nouveau film, on retrouve l'humour sur fond de gravité qui avait fait le charme de *Plaire, aimer et courir vite* et Vincent Lacoste endosse encore une fois le rôle de celui qui apporte la légèreté dans ce récit où le réalisateur joue avec les figures du passé, des souvenirs... Quant à Chiara Mastroianni, elle m'a beaucoup plu dans ce rôle, assez inattendu, de Don Juane sans scrupule... — **DP**



Les Chansons d'amour... toujours

C'est peu dire que le dernier opus de Christophe Honoré est réjouissant, emballant : film bilan il donne à voir tout l'amour que le réalisateur porte au cinéma et à ses créateurs mais aussi aux chansons populaires et à l'amour quel que soit la forme qu'il prend ! Il réussit à (s')interroger sur les choses de la vie et leur gravité avec légèreté et humour, car comme dans la chanson d'Alain Chamfort « *Souris puisque c'est grave, seules les plaisanteries doivent se faire dans le plus grand sérieux* »... — **IG**

Plus d'émotion !

- C'est du théâtre ou du cinéma ?
- Quand même !
- C'est truffé de références !
- Et alors ?
- Encore une histoire de couple, d'adultère...
- Oui, mais traitée avec magie et subtilité !
- Désolée ! Je n'ai pas accroché. Pour moi, ça n'a pas fonctionné ! — **MS**

Film théâtralisé plus que théâtre filmé

Je comprends qu'on puisse ne pas goûter le dernier film de C. Honoré (j'y suis moi-même allé à contrecœur...) mais, dès la première scène, j'ai été emballé par sa façon d'injecter du neuf (ou ce qui semble être neuf à mes yeux manquant à la fois de discernement et de mémoire) dans des scènes vues si souvent (trop souvent ?). L'utilisation qu'il fait de l'espace, avec ces portes qui s'ouvrent soudain pour nous révéler des présences insoupçonnées, à l'inverse d'un théâtre filmé, est particulièrement cinématographique. — **ER**

Un chaud-froid un brin bourgeois

Chambre 212 emprunte au théâtre. Tout est bien léché et calibré : rythme de répliques au cordeau, peu d'extérieurs, harmonie contrastée de pans de couleur, apparitions impromptues... On s'attendrait même à ce que les personnages chantent ! Cette maîtrise en deviendrait presque glaçante, au point d'amoindrir nos émotions. Heureusement, de belles teintes chaudes apparaissent avec le jeu enlevé de Chiara Mastroianni et de savoureuses idées telle l'inversion de l'infidélité dans le couple. La présence de la myriade des jeunes amants de Maria dans la chambre relève d'ailleurs d'une cocasserie délicieuse ! — **RS**

God Bless Capitalism

Tout s'achète et tout se vend

Le film d'Edouard Bergeron aurait pu s'appeler *Au nom du père* (s'il n'avait pas déjà été utilisé et oscarisé en 1994 par Jim Sheridan) tant ce film est un chant d'amour à ce père disparu trop tôt et auquel il veut rendre justice (au moins celle de la mémoire). C'est en premier lieu un film qui raconte les souvenirs d'une enfance heureuse (le vélo dans la campagne où il rêvait aux futures victoires dans la Grande Boucle, la piscine dans les bottes de paille, la conduite du tracteur...). Le père est ce héros au sourire si doux, cowboy blagueur revenu du grand Ouest pour reprendre la ferme familiale avec une mythologie intacte du self-made man, celui qui réussit grâce à son travail et son esprit d'entreprise. On assiste à la transition entre deux mondes, celui du paysan joué implacablement par Rufus, le père intraitable, à celui du fils, auquel Guillaume Canet apporte toute sa force de conviction (il coproduit le film), qui se veut un entrepreneur, un modernisateur, un homme neuf, tournant le dos au monde clos et un peu borné de son enfance. La terre, ici, n'a rien à voir avec une vision écologiste du monde : pour le père c'est un patrimoine

à garder dans la famille, pour le fils c'est un domaine à exploiter, à faire fructifier... On assiste alors au drame rural longtemps caché d'une agriculture industrielle qui empoisonne les sols et tue à petit feu ceux qui les exploitent et qui arrivent de moins en moins à dégager des marges bénéficiaires, à vivre de leurs interminables journées de travail... prisonniers de la spirale folle du surendettement. Notre époque montre du doigt les agriculteurs. Le film met à jour d'une façon implacable la responsabilité des agrotechniciens, des banquiers, des responsables politiques qui les ont poussés dans cette impasse...

« Done »

Antoine Russbach nous confronte avec son film à *ceux qui travaillent* dans l'ombre, derrière un téléphone ou un

écran, les invisibles donneurs d'ordres. Il le fait avec un personnage qui se définit lui-même, lors d'un bilan de compétences, comme non altruiste, non sentimental, rigide. C'est toute l'ambiguïté de ce film : peut-on être ou ne pas être en empathie avec un personnage aussi antipathique (voir p. 32 des Carnets de novembre) ? Franck s'est fait tout seul. Par un travail acharné il a réussi à quitter son entreprise de camionneurs pour devenir un des cadres qui gèrent des porte-conteneurs, de l'autre côté du monde, sans avoir jamais vu la mer. Un jour un migrant libérien arrive à pénétrer dans un de ses bateaux. Que faire ? Comme cet intrus est malade et risque de provoquer une quarantaine, insupportable au niveau financier, Franck demande au capitaine russe de régler le problème. Celui-ci

© NORD OUEST FILMS





© CONDOR DISTRIBUTION



refuse. Mais la prime augmente et le garçon est jeté par-dessus bord. « Done » écrit simplement le capitaine. Qu'importe ! Tout cela reste invisible et la vie d'un pauvre hère est sans valeur... Mais les supérieurs de Franck, qui ont appris l'affaire le forcent à démissionner... non par morale comme il le croit un moment, mais parce que son ancienneté plombe la masse salariale ! À 50 ans Franck se retrouve sans rien et sa famille le prévient par la bouche de l'un de ses fils : « Nous avons accepté de ne pas avoir de père mais il n'est pas question de changer de niveau de vie ! »

Suicides mode d'emploi

Nous sommes en Suisse. L'un des fils de Franck revient de son service militaire avec son arme. Franck, déprimé depuis plusieurs semaines de ne plus pouvoir se plonger dans le bain anesthésiant du travail, lui dérobe son arme de guerre. Un matin, il s'apprête à mettre

fin à ses jours mais il aperçoit sa plus jeune fille qui s'est levée tôt parce que, dans le cadre d'un stage, il devait lui faire découvrir son métier. Franck l'emmène partout, d'un supermarché au port belge où il n'a jamais mis les pieds et où arrive précisément le tanker qui a poussé Franck à démissionner. Le soir, au bar de son hôtel, Franck tombe sur le capitaine russe qui fête, entre allégresse et désespoir, son dernier voyage : il peut arrêter sa carrière car il vient de recevoir une très grosse prime (pour la mort d'un homme que nous ne verrons jamais). *God Bless Capitalism !* s'exclame-t-il. Rien ne peut arrêter le commerce, tout s'achète, tout est à vendre ! De retour à la maison, Franck abandonnera ses idées de suicide et signera le contrat qu'il ne voulait pas signer et grâce auquel il deviendra le responsable d'un trafic permettant d'approvisionner, malgré le blocus international, la Syrie de Bachar El Assad !

Quant à Pierre, le père du réalisateur de *Au nom de la terre*, il a plongé dans une profonde dépression, pris à la gorge par les sommes qu'il doit et il finira sa vie entre les bras de son fils âgé de 16 ans, après avoir ingurgité les produits qui empoisonnent ses terres depuis des années, dont le glyphosate qui a fait beaucoup parler de lui dernièrement. Le film s'achève sur des images tirées d'un film d'amateur où l'on voit le père d'Edouard Bergeron prendre la parole lors d'une fête de famille. Après ce bouleversant hommage post mortem, le réalisateur rappelle qu'en France, un agriculteur se suicide chaque jour. En quittant la salle, je me demandai combien des traders et des cadres qui organisent notre monde mettent fin à leur vie, si peu morale soit-elle ! — DP



© VICTOR JUCA

Les samourais du Sertão

Bacurau | un film de Kleber Mendonça Filho & Juliano Dornelles

Documentaire ethnographique, polar, manifeste politico-écologique, portrait de groupe, western, science-fiction (parodique), *Bacurau* zigzague constamment entre divers genres cinématographiques, au risque de sombrer dans un éparpillement narratif gratuit. Il se révèle pourtant, au bout du compte, parfaitement cohérent : tous ces registres hétérogènes sont autant de voies qui convergent vers ce qui constitue le cœur du film : la guerre de l'eau, l'anéantissement planifié de tout un village par des mercenaires américains sadiques et surarmés (milice privée ? CIA ?), au profit d'un politicien pourri et d'intérêts économiques non précisés mais devinables. Le film, en

dépît des apparences, a été tourné avant même l'élection de l'actuel président du Brésil !

Dès le début signes et présages se multiplient : afin d'assister à la veillée funèbre de sa grand-mère Carmelita, Teresa revient à Bacurau à bord d'un camion-citerne, seule source d'alimentation en eau du village. Sur leur chemin un véhicule accidenté, sa cargaison de cercueils éparpillée sur la route... Au moment de l'ensevelissement, du propre cercueil de la vieille femme s'échappe de l'eau... Plus loin dans le film retour à Bacurau du camion-citerne. Catastrophe : l'eau jaillit par les trous faits par des armes à feu... Explicitement associées, l'eau et la mort instaurent d'emblée une

dimension symbolique qui, tout au long du film, transcendera les péripéties.

Teresa retrouve à Bacurau, entre autres, son père Plinio, l'instituteur humaniste qui se débrouille comme il peut pour instruire les enfants du village, dans la rue ou chez lui, avec les moyens du bord, c'est-à-dire pas grand-chose. Heureusement Tony Junior est là ! Député du coin, il est celui qui s'adresse à tous ces ploucs ignorants, celui qui sait, qui explique, qui apporte bien-être et modernité. Sa vertueuse sollicitude va jusqu'à leur livrer gratuitement un millier de livres destinés à l'école. Sauf que, dépareillés, usagés, inutiles, rebuts visiblement échappés de la déchetterie ou de la destruction, ils sont déversés dans la rue en vrac d'une benne, exactement comme s'il s'agissait de sable ou d'ordures. Le mépris et l'hypocrisie sont d'autant plus évidents que l'école elle-même n'est plus qu'un misérable tas de ruines, que le car scolaire est à la casse, dérisoire souvenir d'une époque un peu plus éclairée...

Oiseau à éclipses

Tony Junior est en réalité un faux-jeton démagogue, un menteur sans état d'âme téléguidé par on ne sait trop qui dans le but de chasser les habitants en les privant d'eau. Mais voilà : il a besoin de leurs voix pour être réélu ! À une telle crapule les villageois opposent d'abord une résistance passive par le boycott, l'absence, le village mort, puis, dans une deuxième étape, par les protestations, les injures, avant de se résigner à la résistance armée lorsqu'il ne sera plus possible de faire autrement. Après avoir totalement isolé le village, le



© VICTOR JUICA

commando de tueurs à la solde de Tony Junior et de ses commanditaires entreprend de liquider physiquement tous les habitants. Leur équipement est moderne et sophistiqué : drones et fusils d'assaut. Ils ne sont qu'une dizaine mais la supériorité de leur technologie leur assurera une victoire facile, car quoi leur opposer ? Rien, si ce n'est la même chose que dans *Les Sept samouraïs* ou *Les Sept mercenaires* : la ruse, l'énergie du désespoir, la solidarité, le courage des faibles, renforcés par une petite « potion magique » du cru.

Film d'action certes, mais aussi allégorie : Bacurau porte le nom d'un oiseau qui se dérobe aux regards et n'apparaît que quand il le désire. On avait déjà vu les villageois disparaître à l'arrivée du député. Voilà qu'à présent rues et maisons sont à nouveau totalement désertes, tout Bacurau s'est caché, attendant de choisir le moment opportun pour réapparaître et tuer les agresseurs, avec de vieux revolvers et des pétoires hors d'âge issus du musée ! Non pas symboles de la victoire du passé ou de la nostalgie réactionnaire sur la modernité et le progrès, mais victoire de l'humanisme et de l'intelligence sur le cynisme et la barbarie, des droits fondamentaux sur la rapacité économique et les magouilles politiques, victoire des habitants de la Terre sur les exploités qui préfèrent leurs profits obscènes à la survie même de l'espèce humaine. Il n'est pas interdit de rêver... — **AW**



© VICTOR JUICA

La guerre en face

Passionnée de photos, Camille décide, à 25 ans, de partir en Centrafrique pour montrer au monde la réalité d'un conflit complexe entre les milices musulmanes et des comités d'autodéfense chrétiens. Sans point de chute, elle débarque dans un pays qu'elle ne connaît pas, armée de son seul enthousiasme qui la protège de la plus élémentaire peur. Comme dans son premier long-métrage, le remarquable *Hope* (qui raconte l'odyssée tragique de deux réfugiés à travers le Sahara) on retrouve le talent du réalisateur Boris Lojkine pour donner à ses images une réalité quasi documentaire. D'emblée Camille provoque des rencontres déterminantes,

d'un côté avec des étudiants qui manifestent contre le régime, de l'autre avec des journalistes retranchés dans un hôtel sécurisé et derrière le cynisme de ceux qui en ont trop vu. L'un d'entre eux la met en garde : il faut rester de l'autre côté de l'objectif, ne pas prendre parti, ne pas lier d'amitié, ce qu'elle fait pourtant avec son groupe d'exubérants étudiants. Rapidement Camille renforce les liens avec plusieurs d'entre eux, tout en mesurant ce qui les sépare (elle reste « une blanche » affublée d'un passé colonial) et l'horreur inévitable de la guerre ; elle se sent bientôt piégée car une partie des atrocités sont provoquées par la présence des photographes. Que faut-il

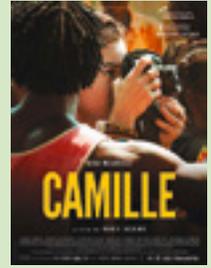
faire ? Partir en Ukraine, comme le lui propose un rédacteur en chef, pour ne pas lasser les lecteurs ? Détourner le regard, ne plus prendre de photos ? Camille décide, au contraire, de retourner en Centrafrique afin de témoigner pour « ses frères humains », s'impliquant tellement qu'elle finira, à 26 ans, par être l'un des cadavres retrouvés sur une route, suite à un accrochage entre deux factions, comme nous l'avait montré la première scène. Ce film très juste est un double portrait, celui d'un pays en guerre et de ses jeunes avides de liberté et de paix (mais qui sont rapidement obligés de s'enrôler dans le camp dont ils sont issus), et celui d'une



© PYRAMIDE DISTRIBUTION



© ITN PRODUCTIONS



jeune femme prête à donner sa vie pour ses idéaux. Le film est d'autant plus troublant que les reconstitutions, très documentées, sont ponctuées par les photos authentiques de Camille Lepage (dont on raconte l'histoire)... comme si l'on voyait le monde à travers son regard... trop vite éteint.

On entend souvent dire (citant Robert Brasillach sans le dire) que l'histoire est écrite par les vainqueurs. Et filmée par ceux qui ont les moyens de le faire. Les bataillons de l'armée hollywoodienne de distraction, avec des films qui ont touché le public du monde entier, ont parachevé le triomphe des armées alliées, éclipsant sans doute quelque peu l'importance du front de l'Est et les énormes sacrifices de l'armée russe. La possibilité de filmer avec des appareils photo permet désormais aux vaincus de mettre des images sur les drames dont ils sont les victimes. C'est ce qu'a réalisé la cinéaste syrienne Waad-al-

Kateab : rendre compte du siège d'Alep en lui donnant la forme, bouleversante, d'une lettre ouverte à sa fille Sama... Pour lui expliquer pourquoi, elle et son mari ont choisi de rester dans la ville assiégée et de la faire naître au milieu des ruines, dans le fracas des bombes. Son mari médecin a créé un hôpital clandestin pour soigner les incessantes victimes civiles, femmes, vieillards, enfants... C'est parce que les scènes sont filmées de l'intérieur, par l'une des prisonnières du piège mis en place par Bachar El Assad, que ce documentaire atteint cette force, parfois pratiquement insoutenable. *« J'ai voulu témoigner et montrer l'humanité qui subsistait autour de nous. »* dit-elle. Face à la volonté de faire disparaître toute révolte, Waad filme l'humour, la tendresse, l'infini courage des Alépins... L'une des scènes restera inoubliable pour moi : une femme enceinte a été retrouvée au milieu des décombres de son immeuble, inconsciente.

Aussitôt, sans anesthésie, une césarienne permet de sortir le bébé. Mais il ne respire plus. Malgré les massages cardiaques le petit cœur ne repart pas. Alors le médecin prend le bébé par les pieds et frotte son dos avec acharnement. Sans relâche. La scène est insupportable. Pourquoi continuer alors que tout est fini ? Brutalement le bébé pleure ! Une sorte de miracle a lieu devant la caméra. Un miracle qui semble résumer ce film terriblement beau et qui a reçu *L'œil d'or du meilleur film documentaire* au festival de Cannes : l'horreur ne sera pas toujours vainqueur et le désespoir n'est peut-être pas le seul horizon de l'humanité... même si le monde, autour de nous, jour après jour, s'applique à nous prouver le contraire. — DP

Mardi 24 septembre les *Studio* accueillent le réalisateur suisse **Antoine Russbach** venu présenter son premier film, *Ceux qui travaillent*, devant un public nombreux. Cette soirée était co-organisée avec la Société d'Ergonomie de Langue Française, qui ouvrait le jour même son 54^e congrès à Tours, société qui aborde la question du travail et plus largement encore celle de l'impact de notre activité sur l'ensemble de notre vie.

Ceux qui travaillent

Une différence entre film engagé et film militant

Le public interpelle le cinéaste sur sa démarche qui s'oppose presque à des films antérieurs sur le monde du travail comme *La Loi du marché* de Stéphane Brizé, avec Vincent Lindon dont le personnage est montré menant des combats.

« J'ai essayé de proposer une autre vision sur le monde du travail. Comment ne pas redire ce qui a déjà été dit ? Ces films ont été faits et bien faits, avec une représentation de la violence faite par le système qui aliène l'individu qui est "bon". Je suis vite d'accord avec cette idée ». A. Russbach constate alors ici que l'individu ne peut rien faire pour agir, voire se complaire dans le rôle de victime. « Les systèmes qui nous oppriment, nous les construisons. Cette idée est intéressante car on ne peut plus se désolidariser du système. Nous sommes tous responsables. La violence du système peut être lue comme le reflet de notre propre humanité [...] Nous sommes obligés de prendre en charge la responsabilité du futur et du monde. [...] Ici, cette représentation permet d'explorer l'univers de l'erreur ».

« Faire un film sur quoi faire ne m'intéresse pas »

Le réalisateur préfère nous interpellier différemment. « Pourquoi on ne nous dit pas pourquoi on ne fait pas ? » S'il ne s'est pas basé sur des recherches académiques, pour autant il a rencontré des acteurs du monde du travail, des cadres. De ces échanges ressort une analyse : « On leur laissait croire qu'ils étaient leur propre chef. Ils avaient leur propre portefeuille. On attendait d'eux qu'ils



© ROSELYNE GUÉRINEAU

devançant les attentes de l'entreprise. C'est pour ça que Franck – alias Olivier Gourmet – commet le crime qu'il commet. Il a compris ce que l'on attendait de lui. Il est responsable à un certain degré. Du coup, quelle est la place que le travail prend dans notre propre vie ? Ce rêve matérialiste suffira-t-il à la remplir ? La proposition qu'on fait : attention à ce que vous rêvez, à ses conséquences... Finalement le travail a pris tout l'espace de la vie de Franck ».

Merci pour cette belle soirée
et bravo pour votre
magnifique travail.

À bientôt. Antoine Russbach 

En réaction à une remarque d'un spectateur faisant allusion à l'analyse de la banalité du mal de Hanna Arendt, le réalisateur avance qu'il est « évident que le mal est d'autant plus inquiétant là où il est anodin. Les moments où l'on pourrait être courageux sont cruciaux. Qu'est-ce qui s'est passé pour que Franck en arrive là ? Quelque part il s'est trompé ».

Côté famille...

Un spectateur relève le caractère taiseux et trouble de Franck, qui fait que la projection dans son personnage n'est pas aisée, contrairement à d'autres films. Va-t-il évoluer ? A. Russbach en doute : « Avec ses enfants, sa famille, le rapport est terrible car l'affect ne passe que par l'argent et la consommation. Ces hommes-là ne trouvent leur rôle dans la famille que par ce que le travail apporte. [...] Il s'est beaucoup éloigné de sa femme. Ses enfants sont devenus de vrais bourgeois. On pourrait imaginer le film sans la petite [Mathilde]. Ce serait trop facile de dire que tout est foutu. Le film est porteur d'espoir car il y a un futur avec la petite. La question est de savoir combien de temps on peut continuer à vivre ainsi ? ».

Un ergonome voit en Mathilde « la forme d'humanité » du film, permettant à Franck de tenir.

Fin sombre... fin ouverte ?

« Ce n'est pas la fin que l'on voulait voir. C'est l'endroit du pourquoi qui nous pose question. Pourquoi Franck ne fait pas ce qu'il faut ? S'il refusait de signer le contrat, nous serions tous rassurés de voir qu'il suffit de dire non. Il y a beaucoup de lectures possibles. La question est de savoir pourquoi on continue. Est-ce qu'on le fait parce que finalement on aime cette violence ? »

« Je préfère arrêter le film là où ma pensée s'arrête »

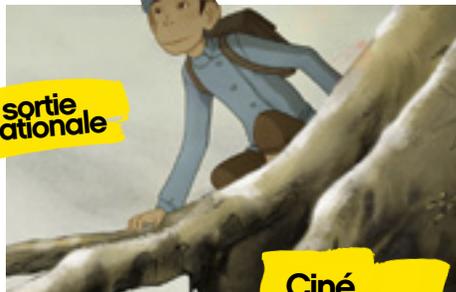
Après *Ceux qui travaillent*, premier volet intense, sensible et violent d'une trilogie annoncée, *Ceux qui combattent* et *Ceux qui prient* devraient constituer les prochains projets du réalisateur, tels de nouveaux États généraux questionnant notre société. D'autres débats en perspective avec Antoine Russbach, passionnant explorateur de notre monde. — **RS**

BIO EXPRESS

Antoine Russbach, né en Suisse, est parti étudier le cinéma en Belgique. Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion à Louvain-La-Neuve, il a tourné deux courts métrages : *Michel* (2008) et *Les Bons Garçons* (2009).



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique "Ça s'est passé aux Studio".



sortie nationale

Ciné p'tit déj

Dimanche 8 à 10h00.

Le Voyage du prince

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H17

France - 2019, film d'animation de J.F. Laguionie et Xavier Picard

Un vieux prince, venant de la terre du Château des singes, fait naufrage sur un rivage inconnu. Blessé, il est retrouvé par le jeune Tom et recueilli par ses parents. Guidé par Tom, il découvre avec étonnement et fascination une civilisation plutôt figée et un peuple qui se croit au centre de l'univers...

L'amitié, la compréhension des autres, la relation entre ville et nature sont au centre de ce conte philosophique et écologique, aux dessins splendides, qui enchantera petits et grands...

© UREAN DISTRIBUTION INTERNATIONAL



© LITTLE KIMBO

Pirouette et le sapin de Noël

À PARTIR DE 3 ANS - 44 MIN - SANS PAROLE

France - 2018, Programme de 4 courts métrages d'animation

Décembre est arrivé et la neige aussi, et tout le monde est à la fête! Pirouette et ses amis doivent encore trouver un sapin! Et il y a quelques solitaires qui voient arriver le réveillon avec un petit pincement au cœur... jusqu'à ce que la magie de Noël opère!

Ciné p'tit déj

Dimanche 8 à 10h00.

conte et films

Quart d'heure du conteur
Mercredi 11 avant la séance de 16h.



© CINÉMA PUBLIC FILMS

Pat et Mat en hiver

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN - SANS PAROLE

République Tchèque - 2019, film d'animation de Marek Beneš

Nous voilà repartis pour les nouvelles aventures de Pat et Mat, nos petits héros bricoleurs, en pleins préparatifs des fêtes de Noël!

© LES FILMS DU PRÉAU



Zébulon le dragon

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN **VF**

Royaume-Uni - 2019, film d'animation de Max Lang

À l'école des dragons, Zébulon est l'élève le plus studieux et le plus motivé. Malheureusement, sa maladresse lui joue parfois des tours... Parviendra-t-il à capturer une princesse?



© REZO FILMS

La Reine soleil

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H17 **VF**

Belgique/France/Hongrie - 2005, film d'animation de Philippe Leclerc

Akhesa, petite fille de sang royal devra un jour régner sur l'Égypte antique. Voulant fuir son destin, elle part avec son ami Thout pour explorer le monde. Ensemble, ils vont découvrir qu'un grand danger pèse sur l'Égypte...

Adapté du livre éponyme, ce film nous fait voyager à l'époque lointaine et fascinante de la civilisation égyptienne antique...

ciné ma
différence
samedi 14 à 14h

© D.R.



Ciné goûter de Noël

Samedi 21 après la séance de 14h.

Le Pôle Express

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H39 VF

USA - 2004, film d'animation de Robert Zemeckis

Un jeune garçon qui se met à douter de l'existence du père Noël monte dans un train mystérieux en partance pour le pôle Nord. À mesure que le Pôle Express s'enfonce dans des contrées enchantées, les jeunes passagers prennent conscience de la magie qui les entoure. *Le Pôle Express est l'adaptation en film d'animation du célèbre conte de Noël éponyme écrit et illustré par l'Américain Chris Van Allsburg.*

© D.R.



Séance tout public ouverte aux enseignants du cycle 1 inscrits à École et Cinéma.

Petites z'escapades

À PARTIR DE 3 ANS - 35 MIN

France - 1985/2002, six courts métrages de divers réalisateurs

Six contes spécialement conçus pour les plus petits. Idéal pour une première découverte du cinéma d'animation, *Petites z'escapades* mêle différentes techniques d'animation et diverses intrigues, faisant passer nos petits spectateurs par toutes sortes d'émotions.

© GEBEKA FILMS



Le Château des singes

À PARTIR DE 5 ANS - 1H20 VF

Royaume Uni/Allemagne/France - 1999, film d'animation de Jean-François Laguionie

Découvrez ou retrouvez avec joie ce magnifique film d'animation où un singe aventurier va partir découvrir le peuple historiquement opposé au sien, bravant ainsi des préjugés profondément ancrés.

La rencontre du monde de la canopée et de celui du château des singes : un très beau récit initiatique qui propose une vraie réflexion sur les travers de notre propre société...



© 1962 STUDIOCANAL - TF1 DA - VIDES S.A.S (ITALIE) - TOUS DROITS RÉSERVÉS

Cartouche

À PARTIR DE 8 ANS - 1H54

France/Italie - 1962, de Philippe de Broca, avec J. P. Belmondo, C. Cardinale, J. Rochefort...

Révolté par la tyrannie de Malichot, le chef de la truanderie, un jeune et habile voleur brave son autorité. Il sauve sa vie en s'engageant dans l'armée sous le nom de Cartouche. Mais après avoir déserté, il devient le chef des truands...

© SEPTIÈME FACTORY



La grande cavale

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H25 VF

Allemagne/Belgique - 2019, film d'animation de Christoph et Wolfgang Lauenstein

Marnie, une petite chatte d'intérieur passionnée d'enquêtes policières, apprend que des cambriolages ont lieu dans son petit village de campagne. Ravie de quitter son confort, elle part en mission secrète pour arrêter les malfaiteurs !

CHARLOT DÉBARQUE À NANTES

Charlie Chaplin est « dans l'œil des avant-gardes » jusqu'en février au musée d'Arts de Nantes. On y découvre, si on ne le savait déjà, que le petit homme au chapeau melon a été un formidable inspirateur des artistes de son temps et que beaucoup partageaient les mêmes préoccupations esthétiques et thématiques. 150 peintures, photographies, dessins, sculptures et, bien sûr, des extraits de films témoignent de la présence continue de l'imaginaire chaplinien dans la création artistique. On y croise entre autres Kupka, Chagall, Léger, Ray, Heartfield, Cahun, Dali...

LES MULTIPLES FILLES DU DOCTEUR MARCH

Combien d'actrices ont été les filles du Docteur March – qui n'en n'avait pourtant que quatre dans le célèbre roman de Louisa May Alcott ? On ne compte plus les adaptations cinématographiques de ce best-seller publié en 1868. Après Katharine Hepburn, Elizabeth Taylor, Janet Leigh, Susan Sarandon, Emily Watson entre autres... Saoirse



Ronan, Emma Watson et Florence Pugh seront les héroïnes de cette nouvelle version réalisée par **Greta Gerwig**, dont le premier long métrage – *Ladybird* (2017) – fut plébiscité tant par les critiques que par le public.

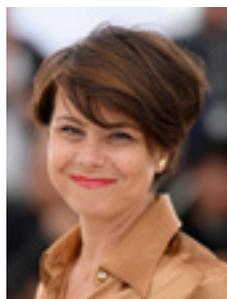
LES MULTIPLES TALENTS DE JEANNE BALIBAR

On la connaissait chanteuse, danseuse, actrice... voilà réalisatrice en solo. Après un premier film expérimental sur théâtre intitulé *Par exemple*, *Électre* (2013) et coréalisé avec Pierre Léon, **Jeanne Balibar** écrit et mis en scène *Merveilles à Montfermeil*, une comédie loufoque dont le titre fait référence au lieu de rencontre entre Jean Valjean et Cosette dans *Les Misérables* de Victor Hugo. L'intrigue n'a cependant rien à voir puisqu'il y est question de fête de la brioche et des chamailleries d'un couple au sein d'une équipe municipale !



CENSURE OU PAPICHA AU PAYS D'UBU

Quand nous avons rencontré **Mounia Meddour** le 2 septembre dernier, la projection en avant-première de *Papicha* était programmée à Alger pour le 21. Elle nous avait fait part de



son enthousiasme mêlé d'appréhension à l'idée de montrer son film à ses compatriotes et de débattre avec eux. Elle espérait qu'il pourrait aider à faire évoluer les mentalités... Or, bien qu'ayant obtenu fin août le visa d'exploitation

et toutes les autorisations nécessaires, nous avons appris que cette première séance et les suivantes ont été annulées sans aucune explication. Tant la presse que l'opinion publique évoquent la censure, surtout quand on sait que dernièrement deux films documentaires évoquant les années 1990 et les années Bouteflika ont été empêchés de diffusion publique.

« Il y a quelque chose de symptomatique dans notre pays : quand un film a du succès à l'étranger, il devient suspect », regrette le producteur délégué Belkacem Hadjadj.

« Je trouve ridicule d'interdire un film qui, finalement, a été vu par tout le monde. Ridicule, et absurde quand on sait que le film est coproduit par l'État. Construire, puis détruire... c'est un non-sens. C'est d'une violence extrême ! » a déclaré le réalisateur algérien Yanis Koussim.

Cette interdiction est d'autant plus imbécile que, grâce à une dérogation, c'est *Papicha* qui représentera l'Algérie aux prochains Oscars !

Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous!



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi :
15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte **de 15h30 à 21h30 (vendredi et samedi: 15h30 à 21h45)**. Tél.: 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous!

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **À l'accueil de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement: carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

La Vie invisible d'Euridice Gusmao

Brésil • 2019 • 2h19 un film de **Karim Aïnouz**, avec Carol Duarte, Julia Stockler, Gregorio Duvivier...

Rio de Janeiro, 1950. Deux sœurs inséparables, Euridice, 18 ans, et Guida, 20 ans, vivent chez leurs parents. La première veut devenir pianiste de concert, l'autre, rebelle, rêve de changement. Toutes deux veulent partir vivre leur vie loin de la domination de leur père boulanger, très catholique. Quand Guida décide de fuir l'emprise familiale en épousant un marin, les deux sœurs se retrouvent séparées et, par la faute de leur père, sans nouvelles l'une de l'autre. Mais elles ne renoncent pas à se retrouver, même si chacune croit que l'autre a refait sa vie en Europe ; Guida est certaine qu'Euridice est devenue une grande pianiste à Vienne, pendant qu'Euridice imagine Guida heureuse avec son mari en Grèce. Alors qu'en réalité elles habitent dans la même ville...

Karim Aïnouz, repéré en 2003 grâce à *Madame Sata*, a depuis alterné documentaires et fictions, dont très peu sont parvenus jusqu'aux écrans français (mis à part *Praia do futuro*, sorti trop discrètement

en 2014). Il revient brillamment sur le devant de la scène avec ce film récompensé du *Prix un Certain Regard* au dernier festival de Cannes.

À travers cette variation contemporaine du mélodrame, il creuse à nouveau sa réflexion sur la condition féminine. Cette épopée intime de deux femmes en résistance qui, comme une échappatoire à leur propre existence, chérissent l'image d'une « vie invisible » de l'autre, parle du poids des traditions, de l'autorité masculine et de la difficile émancipation des femmes.

Sans appuyer sur le pathos, le cinéaste navigue entre retenue et lyrisme et filme deux héroïnes déterminées à rester fières et qui espèrent toujours s'en sortir car, comme dit l'une d'elles, « *Les pauvres n'ont pas le temps de devenir fous* ». Puissant, *La Vie Invisible d'Euridice Gusmao* donne à la ville de Rio de Janeiro une place centrale et nous entraîne dans une fresque ample filmée en scope avec une image granuleuse qui mêle personnages et décors dans une palette colorée et chaude, presque étouffante, mais formidablement émouvante. — JF